

Les trois textes de ce 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques nous mettent en présence de trois témoins de la résurrection : d'abord Pierre, puis les deux disciples d'Emmaüs. Pierre, après avoir reçu l'Esprit-Saint à la Pentecôte, a laissé derrière lui ses trahisons et ses peurs. Désormais, il peut témoigner avec force et courage : « *Ce Jésus que vous avez fait mourir sur la croix, Dieu l'a ressuscité.* » Et il ajoute que tout cela était annoncé dans les Écritures. Désormais, c'est donc à la lumière de la résurrection de Jésus qu'il convient de relire tout l'Ancien Testament. Oui, cette bonne nouvelle a d'abord été annoncée au peuple juif, puis très tôt aux païens mais, depuis, c'est au monde entier qu'elle doit être annoncée. Et cette bonne nouvelle la voici : avec Jésus, la mort n'a pas le dernier mot ; le projet de Dieu débouche nécessairement sur la vie.

Cette proclamation de Pierre, nous la retrouvons à nouveau dans sa première lettre (2<sup>ème</sup> lecture). Ce dont Pierre témoigne avec force dans cette lettre c'est que ce Jésus qui est mort et ressuscité est le sauveur de tous les hommes. Il ajoute que ce n'est pas l'or et l'argent qui nous ont rachetés mais bien le sang précieux de Jésus Christ... Autrement dit Pierre témoigne que l'amour que Dieu a pour nous en Jésus dépasse tout ce que nous pouvons imaginer.

Avec l'Évangile, nous sommes ramenés au troisième jour après la mort de Jésus : deux disciples reviennent de Jérusalem. Ils ont été témoins de la Passion et de la mort de leur maître. Pour eux, tout est fini. C'est la fin d'une grande espérance. Saint Luc précise que l'un d'eux s'appelle Cléophas ; il ne dit pas le nom du deuxième. Mais, comme c'est le cas dans d'autres épisodes évangéliques, nous pouvons très bien nous reconnaître dans ce deuxième disciple.

Si nous pouvons nous reconnaître dans ce deuxième disciple non nommé c'est justement parce que, nous aussi, nous sommes parfois, voire souvent, marqués par la tristesse et le découragement. Être témoin de la persécution des chrétiens aujourd'hui, observer la pauvreté grandissante de beaucoup, et leur exclusion ; être confronté quotidiennement aux victimes de la violence, des guerres, de la solitude, tout cela n'est pas simple...! Il arrive même que nous soyons découragés par nous-mêmes en nous disant qu'au point où nous en sommes il n'y a plus d'espoir possible...

Mais voilà, c'est précisément sur ce chemin d'Emmaüs que Jésus nous rejoint de la même façon qu'il s'est approché de nos deux marcheurs tristes et désabusés de l'Évangile. Ils sont rejoints mais ne reconnaissent Celui qui vient faire route avec eux tant leurs cœurs sont remplis de tristesse et de déception. C'est bien ce qui nous arrive, à nous aussi : trop souvent, nous ne reconnaissons pas Jésus qui marche à nos côtés tant nous sommes « ailleurs », comme on dit, à cause de nos soucis si envahissants.

Et pourtant, Jésus est là, toujours prêt à nous écouter... Mais Jésus ne fait pas que nous rejoindre, comme pour les disciples d'Emmaüs, il prend le temps de nous dévoiler tout ce qui le concerne dans les Écritures. Participer à l'Eucharistie en ce dimanche c'est aussi laisser le Seigneur nous expliquer tout ce qui le concerne dans les Écritures avant même de communier à sa propre vie au moment de la communion...

Car, en effet, le récit ne s'arrête pas là. Après s'être laissé rejoindre et s'être fait expliquer tout ce qui concerne Jésus dans les Écritures, ces deux hommes d'Emmaüs demandent à cet étranger, qu'ils n'ont toujours pas reconnu, de rester avec eux en raison du jour qui baisse !

Rien de plus banal que cette halte dans une auberge, autant dire dans un bistrot sympa. Quel mystère d'humilité et de proximité que ce repas tout simple au cours duquel Jésus prononce la bénédiction sur le pain avant de le leur distribuer : c'est alors à ce moment précis qu'ils le reconnaissent, c'est aussi à ce moment précis que Jésus disparaît à leurs yeux...

Ce qui veut dire que pour que nous puissions, nous aussi aujourd'hui, reconnaître le Christ ressuscité, présent dans le quotidien de nos vies, il nous faut naître à ce même regard de foi, une foi réchauffée par la Parole de Dieu et par son Pain partagé, une foi vivifiée et fortifiée par notre participation à son Eucharistie...mais sans jamais vouloir retenir Jésus pour nous seuls... !

Frères et soeurs, fort de l'Espérance que fait naître en nous un tel épisode évangélique, de grâce, ne laissons pas Jésus sur le bas-côté de nos routes. Ne l'enfermons pas non plus dans nos temples ou nos églises. De tout notre coeur, demandons-lui de nous rejoindre afin qu'à sa lumière nous puissions relire nos vies et, ainsi en faire une histoire sainte. Demandons-lui de marcher sur notre route afin que nous puissions témoigner de l'Espérance qu'ouvre en nous Celui que Saint Bonaventure appelle, « notre unique Maître et enseignant ».

Enfin, comme Pierre, demandons au Seigneur d'embraser nos coeurs lents à croire, prions-le de nous donner son Esprit pour que nous puissions découvrir et goûter tout ce qui, dans l'Écriture, le concerne. Implorons-le, enfin, pour qu'il ouvre nos yeux à la fraction du pain, ce mystère eucharistique dans lequel nous faisons l'expérience de sa Présence de Ressuscité à nos vies et à celle de tous les hommes.

Alors, habités par un coeur, non plus lourd, mais tout brûlant, reprenons avec courage et espérance la route qui mène vers le Père. Une route qui, passant par Jésus Ressuscité, traverse celle des hommes... ces hommes pour qui il nous appelle à donner nos propres vies afin que son amour victorieux soit aimé dans le coeur de tous...

Désormais le dernier mot n'est plus à nos déceptions et découragements mais à la Croix du Christ ressuscité qui est la clé pour entrer dans la maison du Père. Oui, ce dont nous pouvons témoigner particulièrement en ce troisième dimanche de Pâques c'est que vivre un chemin d'Emmaüs avec Jésus, ça, ça nous change vraiment la vie !

Brive, le 30 avril 2017

Fr Henri Namur, ofm